Cette année est particulière, nous le sentons tous et je crois que nous avons envie de nous concentrer

sur l'essentiel, sur le cœur des sujets.

Dans le domaine de l'Art contemporain, comment traduire ce besoin ?

En y réfléchissant, je me suis qu'il fallait affronter tout ce qui pouvait vous éloigner des vrais sujets

de l'Art et donc je me propose, je vous propose de nous confronter aux principaux clichés sur l'Art

et surtout sur l'Art contemporain.

On va donc ensemble examiner et tenter de répondre à 6 des principaux clichés sur l'Art

contemporain... Ce programme un peu modifié nous permettra malgré tout de répondre à la

question posée : « la photographie est-elle de l'Art ? »

1/ Tout d'abord le 1er et grand cliché qui veut que l'Art contemporain ne produise que du moche et

qu'il nous éloigne de la « Beauté ».

2/ Ensuite un grand classique du cliché serait de répondre à « mon enfant pourrait faire la même

chose ».

3/ Après nous pouvons entrer dans la partie féministe de mon discours : Pourquoi si peu de

femmes ?

4/ Un autre point crucial sera alors abordé : « Ce n'est qu'une histoire d'argent ».

Car certains artistes sont accusés d'être davantage des hommes d'affaire.

Vous voyez c’est un très vaste programme que nous abordons

Question 1 :

« L’art contemporain, c’est moche ! »

Impression certes rapide, mais souvent partagée, non ?

Et cela soulève une question cruciale, celle du « Beau ». Une grande partie de l’Art repose sur cette notion. Et puis, même si on en parle tous, qui est vraiment capable de définir le « Beau »…ce sera notre première tâche.

On parle souvent de la Grèce, des canons de la beauté, et d’une certaine recherche de l’Harmonie, mais cela remonte à plus loin encore. On retrouve cette recherche de l’équilibre dans les anciennes civilisations. Et surtout on découvre que à l’origine et durant longtemps, ce qui est considéré comme « Beau » c’est la nature qui nous entoure.

Même si bien sûr, on ignore les motivations des premiers artistes rupestres et pariétaux, on imagine la fascination qu’ils avaient pour la faune et la flore qui les entouraient. Que ce soit pour *célébrer* le lion, le taureau ou le cheval : à la fois terreur et nourriture, ou que ce soit pour *conjurer* le mauvais sort qui pourrait contrarier leur vie quotidienne faite de chasse et de survie. Dans ces deux verbes on perçoit une dimension « sacrée », comme si il fallait prendre de la distance avec une partie du monde qui les entourait pour mieux l’apprécier, et en partie mieux le comprendre : c’est peut être cela, le début de l’Art !

Imaginons ces hommes et ces femmes dans un monde aussi hostiles, ils ont dû chercher des moyens de se rassurer, de survivre moralement avant de le faire pour de vrai.

**Partie 1 : le « Beau classique »**

La Nature comme source du « Beau »

Dès que les hommes auront créé des Dieux, la Nature sera leur création, et restera le modèle d’une perfection : qui oserait alors se prétendre encore plus parfait que la Nature et ainsi revendiquer être meilleur créateur qu’un Dieu ?

Comment surpasser un merveilleux paysage, comment atteindre une plus grande perfection qu’un lever ou qu’un coucher de soleil (se lever à 2h du matin, partir de l’auberge au bord de la mer morte et monter nuitement en haut de la forteresse de Massada pour arriver à temps pour observer le lever du soleil sur les Monts du Jourdain).

Cette célébration de la Nature comme perfection convient parfaitement à Platon, où l’Art ne peut être qu’une imitation de cette perfection.

Dans la tradition grecque, on va donc partir de la Nature pour accéder au « Beau ». La fonction de l’Art sera alors de récupérer la liaison entre entre « Beau » et « Nature ».

Le « Beau » et le « Bon »…

Ce qui est « Beau » peut être comparé à ce qui est « Bon » pour nous, et pour la communauté.

« Bon »= ce qui nous fait du bien. Ce rattachement va nous faciliter la tâche et ainsi de mieux ce qui se passe face à une œuvre d’art. Ce lien à la Nature va se traduire par une opposition entre deux Dieux protecteurs Appolon et Dyonisos : un Dieu pour l’Harmonie et un autre pour le Chaos

Pour la première fois, c’est une opposition qui permet de cerner la notion de « Beau » et de voir qu’elle se partage entre deux influences.

Le « Beau » a besoin de l’harmonie, c’est-à-dire de la beauté des proportions, mais pour cette beauté là ne soit pas figé un peu de désordre et de rupture est nécessaire , c’est alors l’Hubris (la démesure) qui va influer sur la notion de « Beau ».

Car si Xénophon et ensuite Platon avaient théorisé une « beauté » Harmonie, idéale, comme une référence divine, comme un ersatz de la Nature. Mais Héraclite et d’autres ont compris que l’Hubris était nécessaire pour faire vivre et renouveler la « Beauté ». Sans cette tension entre ces deux forces le « Beau » s’affadierai, se limiterait tout seul.

L’Appolinien et le Dyonisiaque vont désormais jouer de leur opposition durant des siècles.

Des Grecs nous allons du principe de « proportion » et du rapprochement entre l’Art et les Mathématiques. Les nombres vont occuper l’espace artistique longtemps !

De l’antiquité à l’Art moderne en passant par le Moyen-âge, l’histoire de la proportion est liée à une philosophie platonicienne (3 œuvres dont Mondrian).

Au Moyen-âge, il n’y avait pas cette obsession de la représentation exacte, et il existait une disparité entre l’idéal et ce qui était représenté. Durant la Renaissance, cette idée de représentation parfaite de la Nature était commune aux artistes. Ce n’est qu’à la fin de la Renaissance que se fait jour l’idée que ce n’est pas uniquement dans une proportion équilibrée que doit se situer la représentation, mais qu’il faut laisser paraître une sorte de « torsion » au-delà des règles mathématiques. Cette ouverture va permettre l’éclosion du manièrisme et du baroque.

Contrairement à ce que l’on croit le Moyen-âge est une période où la couleur importe beaucoup et va au-delà de l’Art (dans la vie quotidienne) Photos églises peintes

Si le dyonisiaque repose en partie sur cette « torsion » de la proportion, de l’Antiquité au Moyen-âge, il repose surtout sur la place faite au « Laid ». Pour exister le « Laid » va s’appuyer sur la figure du démon, du diable. Le « Laid » est admis parce qu’il est utile comme l’antithèse du « Beau », un anti-représentation. Certains artistes vont représenter « bellement » le « Laid », le rendant fascinant parfois ! Pour impressionner le peuple et les prévenir des dangers du monde lointain, un incroyable bestiaire va voir le jour à travers les siècles. Le « laid » est souvent terre de cruautés plus ou moins raffinées et de sévices plus horribles les uns que les autres : l’Enfer doit terrifier !

Photos de démons et de diables

Le Moyen-âge, c’est l’époque du merveilleux, à tous les sens du terme. Ce merveilleux leur permet d’échapper à un monde restreint, étroit. Le merveilleux, c’est de l’exotisme pour eux. Les soit-disants relations des voyageurs de l’époque ne sont pas en reste pour épater leurs lecteurs comme le « Livre des merveilles » de Marco Polo et le bestiaire de Cambridge.

Voici donc les racines du « Beau », mais cette notion va vivre bien des transformations dans les siècles qui vont suivre.

L’idée de cette première partie était de mieux cerner la notion du « Beau » mais aussi et surtout de comprendre pourquoi l’Art contemporain est accusé de s’être éloigné du « Beau » . Donc, il nous faut aller plus loin et comprendre que cette notion du « Beau » n’est pas resté figée dans l’Harmonie et l’Hubris.

Au Moyen-âge le « Beau » est au service du divin, de Dieu. Toutes les réalisations du Moyen-âge vont résolument dans ce sens : églises, abbayes, cathédrales, vitraux, retables.

Dieu nous oblige à la perfection, et toutes nos œuvres contribuent à cet idéal.

La grandeur des cathédrales montre celle de Dieu, et tout ce qui s’y trouve a pour but de porter ses paroles. Tout est fait pour impressionner de l’or des calices aux couleurs vives des murs peints.

Le « Beau » en Art est alors entièrement lié au sacré, au divin.

A la Renaissance, on assiste à un recentrage de cette notion sur l’homme et sur ses progrès. Cela dit ce recadrage important ne remet pas en cause la répartition Harmonie/Hubris, au contraire même, elle semble la renforcer. Le Laid a son existence, mais il n’y a pas que le diable et son enfer qui en est l’objet, l’Homme est touché par le « Laid » ou le grotesque.

Non seulement, on retrouve certaines représentations du Diable et de l’Enfer, mais le « Laid » sort de la religion, du sacré pour être appliqué à la vie quotidienne, aux gens, à tous les gens. Photos du Laid

Durant une très longue période le « Beau » est resté centré sur l’esthétisme (que ce soit celui du laid ou de l’harmonieux), les règles ont peu variées et le but de l’Art est avant tout la représentation. Certaines réactions ont commencé pour se sortir du carcan du Classicisme : c’est d’abord le Manièrisme qui annonce le Baroque. On « joue » avec les règles, on s’affranchit de la vraisemblance du geste et surtout de la perspective d’Alberti. Le Baroque (on dit que cela vient du nom donné à une perle déformée, irrégulière) va influencer toute l’Europe, à des dates différentes et dans des domaines variés. Au XVIIIème siècle ce même style va aboutir à l’extrême avec le « Rococo » (mélange de rocaille et de barocco).

Photos des 3 styles

* Le vrai tournant va avoir lieu au XIXème siècle, avec le développement de la photographie. Pourquoi ? Parce que la photographie va retirer aux autres pratiques artistiques leur premier objectif qui était la représentation idéale du réel.

**Face à cette révolution technologique et à ce changement de paradigmes les artistes vont principalement s’orienter dans 2 directions : ceux qui vont vouloir une représentation non idéalisée du réel pour que leur art soit plus en « prise » avec la société et ceux pour qui seul compte la recherche en art.**

Et retenez bien ces 2 nouvelles directions car ce sont elles, désormais, qui vont marquer l’Art, de l’Impressionnisme à l’Art contemporain en passant par l’Art moderne.

Ce qui réunit tous ces artistes c’est la même envie de ne plus obéir aux règles de leur maître et de pouvoir travailler dans les directions qui leur plairaient.

Chacune de ces deux tendances va chercher une autre notion du « Beau ».

Pour les tenants du réel à tout prix le « Beau » va consister à trouver des thèmes originaux qui parlent de la **société** qui les entoure et notamment des injustices.

Pour les tenants de l’évolution de l’Art (pour l’Art) le « Beau » ne va plus être esthétique mais va plutôt reposer sur les **émotions**.

**BEAU/LAID**

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | | |  | | --- | | **1923, Allemagne.** Le directeur du musée de Cologne est ravi. Après s'être battu pour l’acquérir, il peut enfin présenter le tableau *La Tranchée* à ses visiteurs ! "Votre peinture sera la plus sensationnelle", assure-t-il dans une lettre à son auteur, le peintre allemand Otto Dix. Mais le directeur sait qu'il doit prendre quelques précautions… | | |  | | --- | |  |  |  | | --- | | Otto Dix dans son atelier à Berlin lors de la composition de l'une de ses peintures à l'huile, vers 1930, photographie, photo : © SZ Photo / Scherl / Bridgeman Images © ADAGP, Paris, 2021 [Voir en grand](https://artips.us6.list-manage.com/track/click?u=465000eb99&id=7091077b80&e=cfbb6625aa) | | |

|  |  |
| --- | --- |
| |  | | --- | |  | |
| |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | | |  | | --- | | **Car le tableau est terrible.** Comme son nom l'indique, il représente une scène des tranchées, et retranscrit sans concessions l'horreur de la Première Guerre mondiale.  On est loin des batailles héroïques longtemps représentées dans l'art ! Ayant lui-même participé aux combats, Otto Dix s'est inspiré de son expérience du front. | | |  | | --- | |  |  |  | | --- | | Otto Dix, *La Tranchée*, 1923, huile sur toile, 227 x 250 cm, photographie de l'œuvre originale disparue [Voir en grand](https://artips.us6.list-manage.com/track/click?u=465000eb99&id=0f2d94961d&e=cfbb6625aa) | | |

|  |  |
| --- | --- |
| |  | | --- | |  | |
| |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | | |  | | --- | | **Mais l'artiste ne s’y est pas limité :** il s'est aussi rendu à la morgue pour faire des dessins préparatoires. Avec ses cadavres entremêlés, *La Tranchée* a donc tout pour choquer, à une époque où l'on célèbre plutôt le courage des soldats allemands.  Le directeur du musée doit s'y résoudre : il ne peut pas exposer le tableau aux yeux de tous. Comment faire pour ne pas priver les curieux pour autant ? | | |  | | --- | |  |  |  | | --- | | Otto Dix, *Soldat mourant*, 1924, gravure, 19,37 x 14,29 cm, Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa © Société des droits des artistes (ARS), New York / VG Bild-Kunst, Bonn © ADAGP, Paris, 2021 [Voir en grand](https://artips.us6.list-manage.com/track/click?u=465000eb99&id=a5214dd2bf&e=cfbb6625aa) | | |

|  |  |
| --- | --- |
| |  | | --- | |  | |
| |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | | |  | | --- | | **Tout simplement en le dissimulant** derrière un épais rideau noir. Mais lorsque les critiques soulèvent le voile, c’est le choc : certains parlent même d'une toile "à vomir". Le scandale est tel que le tableau doit être retiré des murs du musée. Retour au galeriste à qui on venait de l’acheter. | | |  | | --- | |  |  |  | | --- | | Otto Dix, *La Guerre*, 1929-1932, techniques mixtes sur bois, triptyque, 204-206 x 408 cm, Galerie Neue Meister, Staatliche Kunstsammlungen, Dresde © ADAGP, Paris, 2021 [Voir en grand](https://artips.us6.list-manage.com/track/click?u=465000eb99&id=16a3cfd8e9&e=cfbb6625aa) | | |

|  |  |
| --- | --- |
| |  | | --- | |  | |

Anecdote du reflet de Kandinsky

Dés le XXème siècle on semble en revenir à la simplicité, à un beau plus populaire qu’esthétique : mais loin d’être nouveau, c’est comme un retour vers le passé et notamment le Moyen âge…

* L’éducation des masses par le vitrail : exemple du vitrail de St Roch

Les crises des XIVe et XVe siècles ont eu pour conséquence le développement du culte des saints d’intercession, ici saint Roch, invoqué contre la Peste qui sévit encore au cours du XVIe siècle. Saint Roch est reconnaissable par plusieurs attributs : il s’appuie sur son bâton de pèlerin, ou bourdon, et porte un manteau et un chapeau à bords larges, éléments qui caractérisent encore les pèlerins ; ici le chapeau est rejeté en arrière. Parfois, il porte une besace et une coquille saint Jacques. Un chien se tient à ses côtés, tenant dans la gueule un pain ; un ange apparaît. Roch relève un pan de son vêtement pour montrer une plaie purulente à la jambe due à la peste qu’il a contractée.

On parlait de l’alliance du beau et du laid, la fin du Moyen âge est propice à cette alliance particulière.

* Le Laid qui va avec le Beau : exemple La Danse Macabre Abbaye de la Chaise-Dieu

La mort était particulièrement présente au XVe siècle. Les pestes et les guerres (guerre de Cent Ans) décimaient la population qui allait, en Europe, être réduite de moitié entre 1350 et 1450. L’Église faisait de la préparation à la mort un sujet de réflexion très important. L’art de cette époque en porte la marque, qu’il s’agisse des poèmes (François Villon), des jeux scéniques dans les églises, des peintures et sculptures.

Le thème de la danse macabre, illustré pour la première fois au cimetière des Saints-Innocents à Paris au début du XVe siècle, vise à montrer l’égalité de tous devant la mort et son inexorabilité. Il est illustré par des personnages squelettiques entraînant vers la mort des vivants, puissants de ce monde ou hommes du peuple, religieux ou laïcs.

A La Chaise-Dieu, les morts ne sont pas des squelettes, mais plutôt des transis avec la peau sur les os ; les morts dansent et se livrent à de nombreuses facéties. Les vivants, au nombre de 24 sont répartis en 3 panneaux, les puissants, les bourgeois et le peuple. Entre eux, peints sur des piliers, se retrouvent des personnages expliquant le thème : Adam et Ève sur le premier, un prédicateur sur le premier et le dernier. En-dessous un espace était réservé à un texte, message prosélyte ou poème.

De l’influence du sacré dans l’Art : exemple des tapisseries de la Chaise-Dieu.

Classées Monuments historiques en 1840, les quatorze tapisseries flamandes de l’abbaye de La Chaise-Dieu ont été tissées en fils de laine, soie, lin et fils métalliques entre 1501 et 1518 pour être présentées pour la première fois à La Chaise-Dieu le 17 avril 1518. Commandées par l’abbé Jacques de Saint-Nectaire, les tapisseries ont de nombreuses sources iconographiques principalement tirées de *La Bible du pauvre*, ouvrage très populaire dans le monde germanique au xive siècle. Elles mettent en scène les épisodes de la vie du Christ et de la vie de la Vierge. Sur chaque pièce, trois scènes composent un triptyque. La scène centrale représente un épisode du Nouveau Testament, tandis que les deux autres ceux de l’Ancien Testament. Ce procédé biblique, appelé « typologie », permet de présenter les textes de l’Ancien Testament comme annonciateurs de l’avènement du Christ.

Au terme de six années de restauration, elles sont revenues à La Chaise-Dieu en juillet 2019 pour être exposées dans une ancienne chapelle dont les volumes ont été redécouverts et restaurés lors des travaux de réhabilitation du site.

**L’Annonciation**

La scène centrale de l’Annonciation est encadrée de deux préfigurations. À droite, la promesse du Rédempteur à Adam et Ève ; à gauche, le miracle de la toison de Gédéon. Le lien entre ces préfigurations et la scène centrale est expliqué dans les quatrains en haut de la tapisserie et annoncé par les prophètes qui apparaissent dans les fenêtres en haut et en bas de la tapisserie tenant des phylactères avec la prophétie. Entre les deux prophètes du haut, nous avons alternativement les armes de l’abbaye ou celles de Jacques de Saint-Nectaire adossées à la crosse abbatiale (comme ici) ou surmontées de la mitre.

Le Seigneur dit au serpent au sujet de la femme : « *Elle t’écrasera la tête* » (Genèse 3, 15). Ce qui se produisit à l’Annonciation, quand la Vierge Marie, fille d’Ève, devint, dans son humilité, la Mère du Rédempteur.

En Islam aussi il existe un art moins connu des enluminures

<http://expositions.bnf.fr/islam/expo/salle1/index.htm>

La redécouverte de la sculpture antique au Moyen-Âge

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | | |  | | --- | | **2003, Allemagne.** Dans une salle d'exposition de Munich, les visiteurs sont horrifiés : les statues antiques qu'ils ont sous les yeux ont une allure étrange. Oubliée, la blancheur parfaite du marbre, les voilà recouvertes de couleurs vives ! Un enfant se serait-il amusé avec ses crayons ? | | |  | | --- | |  |  |  | | --- | | Vue d'installation de l'exposition "Des dieux en couleur : la polychromie dans le monde ancien", musée Legion of Honor, San Francisco, (présentée pour la première fois à Munich), 2017, photo : Fine Arts Museums of San Francisco, Drew Altizer Photography [Voir en grand](https://artips.us6.list-manage.com/track/click?u=465000eb99&id=89fae4f5e5&e=cfbb6625aa) | |   **COULEURS** |

|  |  |
| --- | --- |
| |  | | --- | |  | |
| |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | | |  | | --- | | **Eh non, selon l’organisateur de l'événement,** l’archéologue Vinzenz Brinkman, les statues ont au contraire retrouvé… leur véritable apparence.  En effet, les Grecs de l'Antiquité raffolaient des couleurs et des dorures et en recouvraient leurs sculptures. Mais alors, pourquoi les visiteurs ont-ils été si choqués ? | | |  | | --- | |  |  |  | | --- | | *Tête du Cavalier Rampin*, vers 550 av. JC, marbre pentélique avec traces de polychromie, 27 cm, Musée du Louvre, Paris, photo : Ptyx [Voir en grand](https://artips.us6.list-manage.com/track/click?u=465000eb99&id=9bd080539f&e=cfbb6625aa) | | |

|  |  |
| --- | --- |
| |  | | --- | |  | |
| |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | | |  | | --- | | **Pour comprendre, il faut remonter jusqu'à la Renaissance**, où l'on redécouvre l'art antique. À l'époque, le temps a déjà fait son œuvre et effacé les pigments. Les artistes copient donc les sculptures telles qu'ils les voient.  Plus encore, la blancheur devient un idéal de pureté et de perfection. Aujourd'hui, malgré les découvertes des archéologues, on a encore tendance à imaginer le monde grec dans une teinte immaculée. | | |  | | --- | |  |  |  | | --- | | *Groupe du Laocoon*, (copie d'après un original hellénistique d'environ 200 ans av. JC), découvert en 1506, sculpture sur marbre, 240 cm, Museo Pio-Clementino, Italie, photo : Livio Andronico [Voir en grand](https://artips.us6.list-manage.com/track/click?u=465000eb99&id=8f65878fb3&e=cfbb6625aa) | | |

|  |  |
| --- | --- |
| |  | | --- | |  | |
| |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | | |  | | --- | | **C'est justement cette fausse image** que Vinzenz Brinkman a souhaité corriger avec son exposition. Pour retrouver les pigments d'origine, il réalise des analyses scientifiques très poussées sur les sculptures. On a ainsi pu en retrouver des traces invisibles à l'œil nu.  Puis il fait faire des copies des statues avec les couleurs redécouvertes. Le résultat ? Des teintes un brin criardes et des motifs variés que les visiteurs ont détestés. | | |  | | --- | |  |  |  | | --- | | À gauche : *Korè au Péplos*, vers 530 av. JC, marbre de Paros avec traces de polychromie, 120 cm, Musée de l'Acropole, Athènes, photo : Marsyas À droite : Vinzenz Brinkmann, A.Neubauer, C. Bergmann, S. Kellner, U. Koch-Brinkmann, reconstitution de la *Korè au Péplos*, 2007, Glyptothèque de Munich, photo : Marsyas [Voir en grand](https://artips.us6.list-manage.com/track/click?u=465000eb99&id=1410ca84b4&e=cfbb6625aa) | | |

|  |  |
| --- | --- |
| |  | | --- | |  | |
| |  |  |  |  |  | | --- | --- | --- | --- | --- | | |  | | --- | | **Même certains experts sont dubitatifs :** si les pigments sont exacts, les Grecs antiques devaient peindre mieux que cela !  Il n'empêche, l’exposition de Brinkman a permis de balayer les idées reçues du grand public. Et aussi de rendre hommage aux Grecs pour qui une statue blanche était simplement… inachevée ! | | |  | | --- | |  |  |  | | --- | | Ulrike Koch-Brinkmann et Vinzenz Brinkmann, reconstitution d'un torse cuirassé de l'Acropole d'Athènes, 2005, moulage en plâtre, doré, avec pigments appliqués à la détrempe, photo : Fine Arts Museums of San Francisco [Voir en grand](https://artips.us6.list-manage.com/track/click?u=465000eb99&id=1a12542ebc&e=cfbb6625aa) | | |

Dieu (Juges 6, 36). De même, dans le sein de la Vierge, sans relation avec un homme, du ciel, le Fils de Dieu descendit selon l’antique promesse.

**Le roi David tient le phylactère sur lequel est écrit :    
« Il descendra comme la pluie sur le**

* un homme, du ciel, le Fils de Dieu descendit selon l’antique promesse.

**Le roi David tient le phylactère sur lequel est écrit :    
« *Il descendra comme la pluie sur le regain*. » (Psaume 71, 6)** [1](https://www.abbaye-chaise-dieu.com/visites/les-tapisseries-de-choeur/comment-lire-une-tapisserie/#footnote_0_2271)